

Du dehors ils étaient, en retour, fréquemment consultés ; leur réputation était universelle et leur obligeance n'était pas au-dessous de leur science ; l'une et l'autre ne furent jamais en défaut.

Si la correspondance de ces moines de Saint-Germain est quelque jour publiée dans son intégrité, on demeurera surpris devant tant de zèle à ne rien laisser échapper dans les recherches les plus difficiles et à se munir des renseignements les plus minutieux et en apparence les moins importants.

On peut dire qu'ils comptaient autant de collaborateurs que notre pays possédait alors d'hommes instruits et d'hommes de goût, amis des Belles-Lettres.

Lyon n'était pas omis dans ces communications et ces lettres, qui s'étendaient à la plupart des villes du royaume ; de tout temps cette cité avait montré un goût trop prononcé pour les choses de l'esprit, elle comptait encore trop de gens distingués dans les chaires de son enseignement, au sein de ses académies et de ses nombreux couvents, et jusques derrière le comptoir de ses librairies, tôt ou tard des relations familières devaient se former entre les compatriotes de saint Eucher et les disciples de saint Benoît.

Nous n'assurerions pas et nous ne nous engagerions pas d'établir qu'elles remontaient, à travers les âges, au jour où l'évêque saint Nizier avait posé sa signature, à côté de celle de saint Germain, sur la charte des privilèges et de l'exemption de l'abbaye mérovingienne ; depuis 565, jusqu'au règne de Louis XIV, tant de prélats s'étaient succédé sur les deux sièges, et tant d'événements avaient séparé les destinées de leurs troupeaux. Mais nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de chercher les témoignages de rapports plus récents, échappés à la dent du temps, et nous